

Face à la fuite des cerveaux, La CFCIM lance sa première promo de data scientists

La Chambre française de commerce et d'industrie lance la formation de sa toute première promotion de data scientists pour répondre à la forte demande des entreprises installées au Maroc concernant les métiers du futur.

Khadim Mbaye
k.mbaye@leseco.ma

Un constat alarmant. Chaque année, ce sont environ 600 ingénieurs marocains qui quittent le pays pour tenter leur chance ailleurs. Une hémorragie non sans conséquences sur la santé économique du royaume, lequel, précisons-le, est loin d'être un cas isolé. Pour tenter de colmater la brèche et limiter les dégâts, les professionnels du secteur informatique au Maroc, à savoir l'Agence nationale de promotion de l'emploi et des compétences (ANAPEC) et la Fédération marocaine des technologies de l'information de télécommunication et de l'offshoring (APEBI) se sont mobilisés en optant pour la formation continue d'un plus grand nombre de Marocains et la reconversion des développeurs. De leur côté, les pouvoirs publics ont décidé de faciliter le recrutement des compétences étrangères. Pour apporter sa pierre à l'édifice, la Chambre française de commerce et d'industrie du Maroc (CFCIM) a lancé officiellement, mardi 3 décembre, sa première promotion de data scientists. La formation de ces futurs spécialistes des chiffres, des statistiques et des programmes informatiques sera assurée par le Centre de formation des entreprises de la CFCIM, le CEFORM, créé dans l'optique de répondre aux attentes des entreprises souhaitant investir dans la formation et la qualification de leurs salariés, et l'École française des affaires (EFA), un établissement de formation professionnelle préparant aux métiers du commerce et du management. «L'idée derrière cette nouvelle démarche est de former beaucoup de personnes pour les emplois liés à la digitalisation qui touchent toutes les entreprises d'aujourd'hui et en lesquels il y a un vrai besoin au Maroc», explique l'ambassa-

drice de France au Maroc, Hélène Le Gal, qui a présidé mardi la cérémonie de lancement de cette nouvelle promotion. «Beaucoup de choses ont été faites en matière de formation mais, en même temps, il reste beaucoup à faire aussi bien dans les formations universitaires que dans les formations plus professionnalisantes. En fait, toutes les entreprises, qu'elles soient marocaines ou étrangères, ont besoin d'innovation et d'employés capables d'utiliser les nouvelles technolo-

gies et le digital», a ajouté la diplomate française pour qui la solution pour répondre au manque de main-d'œuvre dans les nouveaux métiers est la formation sur-mesure. Pour celle qui ne croit pas au phénomène de fuite des cerveaux, «Nous sommes dans un monde globalisé où tout le monde cherche des cerveaux». Il y a effectivement des Marocains qui peuvent décider de partir ailleurs, mais ailleurs aussi on perd des cerveaux. «Par exemple, en France, on a énormément de cerveaux qui s'en vont aux États-Unis dans la Silicon Valley», dira Hélène Le Gal. Philippe-Edern Klein, président de la CFCIM, s'inscrit lui aussi dans cette analyse. «Le constat que nous avons fait est qu'il y a une forte demande de main-d'œuvre des entreprises installées au Maroc autour des nouveaux métiers du digital. Notre rôle est de former des jeunes pour répondre à cette demande», a-t-il fait savoir. «Nous avons signé un partenariat avec l'ANAPEC qui sélectionne pour nous des jeunes que l'on forme. Nous leur offrons une embauche à la sortie de leur formation», a-t-il ajouté. Si le nombre de candidats qui composeront cette première promotion n'a pas été révélé, l'EFA forme chaque année 2.000 personnes au Maroc. Et les «EFAistes» sont reconnus pour leur professionnalisme et leur savoir-être en entreprise, se vante-t-on. En effet, près de 70% des diplômés de l'EFA sont embauchés à la fin de leur cursus par des recruteurs évoluant dans des secteurs d'activité très variés. 30% des diplômés optent pour une poursuite d'étude au Maroc ou à l'international. Formés pour occuper des postes dans des fonctions diverses telles que le marketing, le commercial, la finance, la gestion ou encore les achats, les lauréats de l'EFA ne mettent que deux mois en moyenne à trouver un emploi. ○



Philippe-Edern Klein
Président de la CFCIM

Le constat que nous avons fait est qu'il y a une forte demande de main-d'œuvre des entreprises installées au Maroc sur les nouveaux métiers du digital. Notre rôle est de former des jeunes pour répondre à cette demande.



Hélène Le Gal
Ambassadrice de France au Maroc

L'idée derrière cette nouvelle démarche est de former beaucoup de personnes pour les emplois liés à la digitalisation qui touchent toutes les entreprises d'aujourd'hui et en lesquels il y a un vrai besoin au Maroc.